

IL NOUS FAUT ARRACHER LA JOIE AUX JOURS QUI FILENT...

BENJAMIN PORÉE
D'APRÈS HAMLET DE WILLIAM SHAKESPEARE

MER 9 JAN 2019 (20H30)
JEU 10 JAN 2019 (19H30)

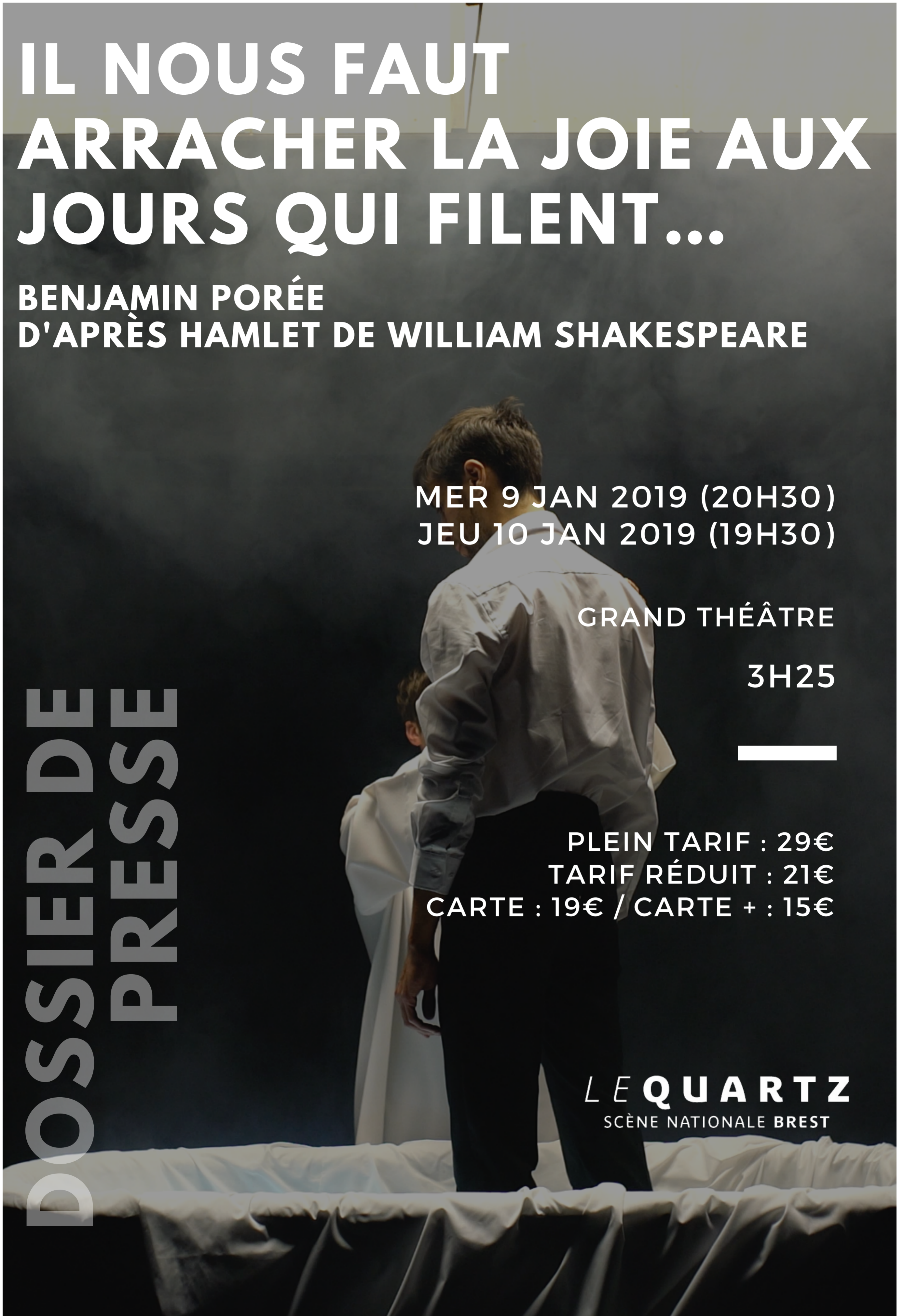
GRAND THÉÂTRE

3H25

PLEIN TARIF : 29€
TARIF RÉDUIT : 21€
CARTE : 19€ / CARTE + : 15€

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

Dossier de
Presse



IL NOUS FAUT ARRACHER LA JOIE AUX JOURS QUI FILENT...

BENJAMIN POREE

Durée : 3h25

Crédits photos : La Musicienne du silence

CRÉATION

IL NOUS FAUT ARRACHER LA JOIE AUX JOURS QUI FILENT...

D'APRÈS *HAMLET* DE WILLIAM SHAKESPEARE

Que ne sait-on pas d'Hamlet ? Quelles profondeurs reste-t-il à sonder entre les lignes d'une des pièces les plus célèbres de Shakespeare ?

Accompagné de Mathieu Dessertine, Benjamin Porée propose une manière nouvelle d'imaginer la pièce : écrire plusieurs scénarios inspirés de la pièce et de sa grammaire shakespearienne, les retravailler avec les acteurs au plateau pour créer collectivement un travail scénique et filmique.

Partir du Hamlet de Shakespeare et des autres Hamlet qui existaient avant lui, afin d'élargir le champ des possibles, travailler sur le monologue et pénétrer au cœur et dans la chair des six personnages, explorer leur pensée vivante, en train de se faire. L'homme ne peut jamais s'arrêter de penser, de se penser. C'est cette pensée sur soi qui est le sujet principal de la pièce, là où elle tend à l'universel.

Adaptation et écriture **Benjamin Porée** et **Matthieu Dessertine**

Mise en scène et vidéo **Benjamin Porée**

Scénographie **Benjamin Porée** et **Lucien Valle**

Régie générale **Louise Douet Sinenberg**

Création lumière **Lucien Valle**

Création son **Thibault Hedoin**

Costumes **Marion Moinet**

Distribution **Matthieu Dessertine, Maëlia Gentil, Christophe Grégoire, Nicolas Grosrichard, Mila Savic et Pierre-Alain Chapuis**

Camera au plateau **Raphaëlle Uriewicz**

Production, administration, diffusion **La Magnanerie – Julie Comte, Victor Leclère, Anne Herrmann et Martin Galamez**

Production **La Musicienne du Silence** Coproduction **Gémeaux/Sceaux/Scène Nationale, Le Parvis, Scène Nationale de Tarbes-Pyrénées** Avec le soutien du **Ministère de la Culture et de la Communication – Direction régionale des affaires culturelles Île-de-France et la Région Île-de-France.**

La Musicienne du Silence est en Résidence de Production aux **Gémeaux/Sceaux/Scène nationale.**

A close-up, high-contrast photograph of a person's eye. The eye is looking directly at the camera. The eyelid is the central focus, and the words "THE END" are written in a dark, bold, sans-serif font across it. The surrounding skin and eyelashes are visible, creating a textured, almost abstract background.

Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent...

Pièce filmique inspirée d'Hamlet de Shakespeare

Création automne 2018 - Scènes nationales de Tarbes et de Sceaux

THE END

Ecriture Benjamin Porée et Mathieu Dessertine. Lumière de Lucien Valle.
Mise en scène de Benjamin Porée pour 6 comédiens (Mathieu Dessertine, Edith Proust, Nicolas
Grosrichard, Mila Savic et en cours)

Production **La Musicienne du Silence** Coproduction **Les Gémeaux, scène nationale / Sceaux. Le Parvis,**
scène nationale Tarbes-Pyrénées. Avec le soutien de **La Chapelle Dérezo, Brest**
Tournée chez les partenaires coproducteurs et au Quartz, scène nationale Brest, au Théâtre du
Beauvaisis, Scène conventionnée, au CDN de Rouen, en cours.

En recherche de partenaires et d'accueils en diffusion

Administration, production et diffusion La Magnanerie – www.magnanerie-spectacle.com

Contact production : anne@magnanerie-spectacle.com / 01 43 36 37 12.

Contact artistique : benjaminporee@gmail.com / 06 79 63 81 58

Que ne sait-on pas d'Hamlet ? Quelles profondeurs reste-t-il à sonder entre les lignes d'une des pièces les plus célèbres de Shakespeare ? Longtemps Benjamin Porée a rechigné à mettre en scène le dramaturge anglais jusqu'à ce projet. Accompagné de Mathieu Dessertine, il propose une manière nouvelle d'imaginer la pièce : écrire plusieurs scénarios inspirés de la pièce et de sa grammaire shakespearienne, les retravailler avec les acteurs au plateau pour créer collectivement un travail scénique, filmique (donnant une part importante à des scènes filmées à l'extérieur du théâtre), invitant le spectateur dans la part de rêverie vaporeuse et irréelle de cette adaptation résolument actuelle et contemporaine.

Note d'intention

« *Hamlet* est une pièce sur la pensée intérieure, une réflexion sur le temps et la mort, sur la survie, tant de l'âme, que du corps, du Rêve. Me reste, après lecture(s), l'image d'un tombeau ouvert, le tombeau du Père, mais aussi du Fils, de nous mêmes, de nos pensées. Hamlet est un être du temps, il parle à travers le théâtre, il pense sur le plateau, là, devant nos yeux et sa voix est une Histoire qui nous contient tous.

Au départ et au cœur de ce nouveau projet prédomine le désir d'une création. Comme d'autres écrivains de théâtre avant moi je veux écrire cette histoire en me projetant dans cet Hamlet qui est « moi ». Apporter par l'écriture un regard nouveau sur ses personnages. Partir du *Hamlet* de Shakespeare, mais aussi des autres Hamlet qui existaient avant lui. Pour élargir le champ des possibles, des variations, et créer le mien. Travailler sur cette figure mythique de la Pensée, ce questionneur du réel (« être ou ne pas être ? »). Travailler sur le monologue. Pénétrer au cœur et dans la chair des six personnages, explorer leur pensée vivante, en train de se faire. Utiliser le plateau comme un terrain possible de son expression, de son cri, de sa matérialisation. L'homme ne peut jamais s'arrêter de penser, de Se penser. C'est cette pensée sur soi qui est le sujet principal de la pièce, là où elle tend à l'universel. **« Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent » (un vers du poète Vladimir Maïakovski) comme pour parler de la volonté d'Hamlet de lutter corps à corps avec « le tumulte de vivre ».** Pour moi, Hamlet est à l'image de cette notion de « volonté de puissance », la volonté de devenir Soi. Etre un « Vouloir », vouloir être ou ne pas être Hamlet ? Vouloir / Pouvoir être qui l'on est ?

Hamlet au cœur de ce Rien, ce Néant qui l'angoisse tant. Dans la version en cours d'écriture avec Mathieu Dessertine, il parle dès le début de la pièce, dans le noir, à son père mort, mais ne l'a pas vu. Nous pourrions être dans sa tête, dans un Rêve, mais celui de qui ? Tenter de brouiller les pistes, de côtoyer l'irréel, d'articuler le spectacle dans une réalité spatio temporelle éclatée. Questionner cette tragédie de famille, cette intimité à feu et à sang, et cette question brûlante de la foi, de la religion, et de l'interdit (en l'occurrence celle du suicide). Et enfin en rapport à mon parcours plutôt classique dans l'approche des textes, **je veux explorer des zones nouvelles, qui m'appellent de plus en plus. Retrouver plus de liberté par rapport au texte, ramener plus de corps au plateau, continuer à développer mon univers visuel inspiré par le cinéma et la vidéo.**

« Nous ne sommes pas un «sujet », mais un champ de bataille, le lieu où se rencontre une multiplicité de perspectives sur le monde et la vie ».

Une écriture en amont et au plateau, vers le collectif

« Cette citation illustre pour moi la façon dont j'aimerais que le travail se développe, se compose. En effet il y aura les acteurs, les créateurs/trices Lumière / Vidéo / Son, et je veux vraiment que nous travaillions main dans la main le plus tôt possible dans les répétitions. Je veux que chaque élément puisse être pensé Avec / En même temps et non pas Ensuite / Apres.

Plusieurs résidences / plusieurs étapes de travail, pour aller et venir, prendre du recul, respirer et interroger ce que nous sommes en train de faire, de montrer, d'avoir des retours et reprendre, refaire. Etre dans la matière vivante, vraiment, travailler avec le temps. Interroger l'écriture: il faudra prendre ces temps de répétition pour mettre mon texte et mon écriture avec Matthieu Dessertine, en dialogue avec les acteurs, avec leurs pensées, l'interroger avec le présent et les lois du plateau, « vérifier si ça prend », « si ça joue » pour eux. Donc cela demandera aux acteurs de prendre une place très affirmée et claire d'acteurs / auteurs dans l'écriture du spectacle. Inventer des scènes, poursuivre le texte, travailler sur des scènes silencieuses...

Une fabrique d'image(s), une dramaturgie par la vidéo

Vidéo en direct et scènes filmées en amont intégrées à l'écriture de la pièce

(Se) Permettre dans la narration et la temporalité du spectacle et de l'histoire des échappées, de créer encore plus de temporalité, des réalités différentes, des projections, des fantasmes. La vidéo pourra être la traduction de la Pensée d'un personnage, de son rêve. Donner aux images du sens, tant dans leur abstraction, que dans leur symbolisme. Qu'elles parlent telle une voix off, en souterrain, pour donner corps à ce qui parfois n'en a pas.

Un travail sur le ralenti, les couleurs, les traitements, la colorimétrie, la superposition, les cadrages. Tout sera à l'image d'une fièvre qui s'empare d'un corps, un tremblement, des nerfs qui se tendent, un cœur qui bat au rythme des personnages. Un travail sur le temps, essayer de représenter le Mortel, la mort dont parle Hamlet, ce Néant face auquel nous devons faire le choix d'être ou ne pas être. La mort et le vivant comme sur le même négatif.

Précédents scénographies de la compagnie et inspirations décor, plateau, etc.



Le rêve est une terrible volonté de puissance (d'après la Mouette de Tchekhov) – 2017



Trilogie du revoir (de Botho Strauss) – Festival d'Avignon – 2015

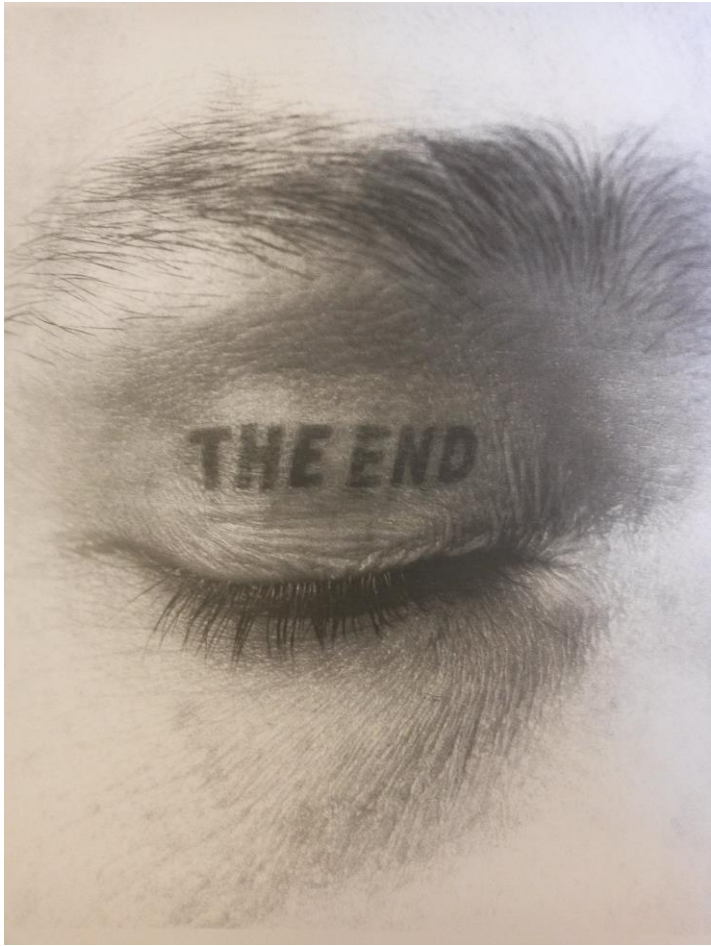
Phrase écrite au plateau (cf Robert Montgomery.) Le suicide d'Ophélie.

Acte 5. Et Hamlet couché au sol.

Hamlet parmi morts qui s'accumulent dans le spectacle. (Cf. Peter Rothmeier)

Travail vidéo : inspirations Ophélie entourée de mouches

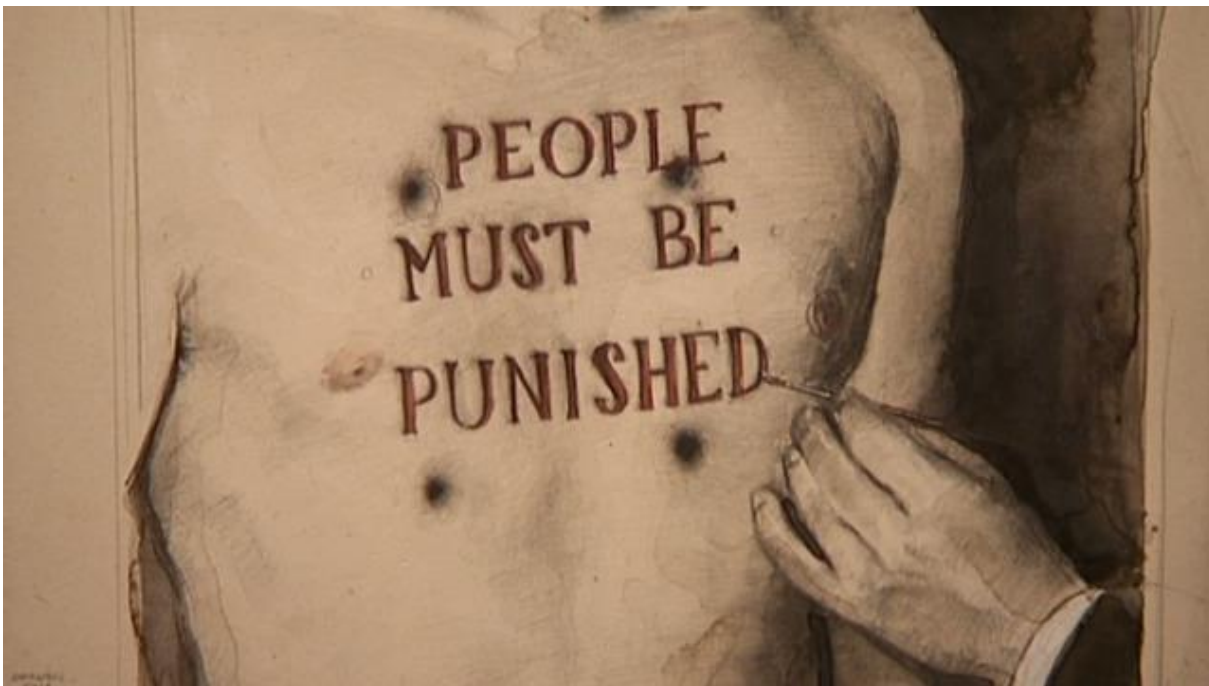




Hamlet dans sa mécanique du rêve. Fermer les yeux pour voir. Voir le passé. Le conserver Vivant.

Phrase écrite sur le corps d'Hamlet.

Hamlet demande à Horatio de lui écrire cette phrase. Son but.



Une écriture en amont et au plateau, vers le collectif

Version pour six comédiens avec **Nicolas Grosrichard, Mathieu Dessertine, Mila Savic, Edith Proust** et deux autres comédiens en cours. Création lumière **Lucien Valle**

EN TOURNEE

10 personnes au départ de Paris (1 metteur en scène et régie vidéo, 6 comédiens, 1 régie son, 1 régie lumière et 1 administrateur). Décors au départ de Paris. **Montage à J-2 Plateau** : min 14 x 10
Jauge : 600/800 personnes **Age** : dès 12 ans

CALENDRIER DE CREATION

Résidences : **Scène nationale de Tarbes-Pyrénées et Scène Nationale Sceaux/Les Gémeaux**

Création : 6 et 7 novembre 2018 au **Parvis, Scène nationale de Tarbes-Pyrénées** et premières en Ile de France aux **Gémeaux, Scène Nationale Sceaux** du 13 au 21 décembre 2018. Tournée (en cours) : **Théâtre du Beauvaisis - Scène conventionnée, Le Quartz - Scène Nationale Brest, CDN de Rouen, La Filature - Scène Nationale Mulhouse.**

Disponible en diffusion sur la saison 2018/2019

« Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent »

Extrait 1 / Début du spectacle.

((Noir absolu au plateau et dans la salle.

Hamlet seul au plateau.))

Il fait froid— je sens le froid qui consume ma chair, qui la fait poussière; qui me rend étranger à tout ce qui m'entoure et qui pourtant semble en vie, vivant, loin de moi.

Ce noir c'est le paysage des morts... c'est ce que voit celui qui vient de mourir à côté de vous, dans vos bras, ou très loin, arraché par le vent de la mort..

Ce noir, c'est ce que nous tous nous voyons, mais auquel nous nous refusons encore. Regardez, on peut y voir clairement ce que l'on veut voir... ce que l'on désire si ardemment, avec une telle violence qu'on en serait prêt à se coudre la bouche, se couper la langue pour tenter d'empêcher ce cri de sortir.

Ralentir, repousser encore un peu la souffrance... la repousser à tout prix... pourquoi ?

Vous êtes dans l'obscurité de mes yeux, de mon crâne. Vous voici pris dans le piège d'Hamlet, dans la pensée d'Hamlet.

Qui êtes vous ? Vous ? Qui ? Montrez vous mieux, ne cachez pas vos visages en pensant que cette obscurité vous protège, cessez de vous mettre à l'abri, cessez d'avoir peur de vous mêmes.

Sentez l'intimité de l'obscurité, sentez que vous ne faites que regarder, regarder, et que c'est vous mêmes que vous pouvez voir...

Sentez! C'est moi—Hamlet.

Je suis toi, je suis toi. Tu es moi, oui, inlassablement et pour toujours et à jamais tu es moi- car j'ai besoin de ta force, de ton innocence—de ce qui en reste—pour pouvoir continuer ici, pour apparaître.

Papa- tu veux que je chante « Te Deum » ? Papa ? « Te Deum » ?

Non.

Il ne faut jamais dire que l'on s'aime.

Je veux te parler, père, je veux rester vivant.

Je ferai de toi un fantôme, là, ici, à l'intérieur de ce cœur, sous l'inflexion de cette chair je te garderai vivant, je te ferai cœur dans ce cœur, je contiendrai avec force, sans plus rien laisser m'échapper, je contiendrai la vie de toi.

Je caresserai le Avant, père, l'Enfance, nous regarderons de nouveau les fleurs.

Mon visage n'arrêtera pas le vent, père, il le poussera. Il égrainera de nouveau la vie, les germes de ton corps.

Papa, je vais planter ton souvenir.

Mon rêve est un cancer, c'est le cancer de mon âme toute entière.

Y a quelque chose de pourri ici, dans ce crâne.

Quelque chose est pourri !
Quelque chose est pourri !

Je joue les deux rôles père. Je suis ta solitude et la mienne. Je sais ta solitude, laisse-moi t'embrasser.
Et toi, mon sang, parle ! Parle enfin ! Car c'est torture immémoriale que celle de l'enfant qui regarde le père absent et cherche en vain comment se venger de la mort, de sa propre mort à venir.
C'est un homme qui parle maintenant, nous sommes restés en réalité de l'enfant à l'homme Faux Souverains, car nous pensions régner sur le Temps. Erreur enfantine ! qui le brave pourtant avec tant de grâce.
Père, j'ai beau arracher ton corps à la mémoire, comme des racines entières dans l'obscurité, j'ai beau hurler, mes lèvres n'arrache aucun son au vacarme du monde
Père, je suis devant le silence assourdissant.

Dans cette obscurité nous pouvons voir les ténèbres. Ce sont elles qui feront de nous des contemporains, car nous devons percevoir, nous attacher follement à déceler l'Obscurité dans la soi-disant Lumière que répand notre siècle, notre temps. Il faut neutraliser les lumières, les faux semblants, le Faux, la peur, la honte—père, j'ai si honte d'être un homme.
L'absence de lumière n'est que ce que la lumière cherche à nous cacher sans fin, mais nous pouvons voir la vérité souffreteuse, lucide, que contient cette obscurité, nous pouvons la laisser nous caresser, nous amener lentement vers la vérité, la justice.

Elle ne nous est pas privative, elle est la fin, le moyen au contraire, notre moyen exclusif et salutaire de faire naître la force de notre rétine, de voir plus loin, de voir sans la vue, de voir par le manque tout le plein qui nous est encore interdit.
Regarder sans voir, et comprendre.

Ouvrez les yeux. Maintenant. Là.
Vous ne verrez rien d'autre que ce que vous n'avez pas vu durant des siècles, des années: Vous mêmes.
Vous verrez enfin tout ce qui n'est pas vu. Vous serrez votre propre songe, votre propre visage.

Père, mes rétines fatiguées, mes yeux pleurant ne me ramèneront jamais à toi ? vers toi Père ?

Je désire devenir l'être du maintenant... je viens à l'instant... je viens sans cesse, à chaque seconde à l'instant, je viens vers toi, père, car tu es le souvenir de l'instant que je touche une seconde trop tard.
La mémoire est ainsi faite que c'est elle qui nous sépare des morts, car le temps de penser à eux, de tourner vers eux notre visage, de se jeter dans l'instant, l'aimé, le mort est déjà dans l'instant d'après. Le mort n'est jamais dans la pensée père, car il ne vit plus pour se rappeler, mais pour être / se sentir appelé, touché par la distance de la vie. Il est à la frontière père, il est notre frontière à venir—que nos portons dans nos viscères, comme une plaie, un choc que l'on aurait tenté d'engloutir pour retarder la douleur—
Le vivant l'honore, mais lui demeure dans l'innommée, l'innommable, il est contenu dans la matière qui n'est déjà plus.

Je dois regarder l'instant en face, père ?

Je dois regarder vers où ? vers où ?

((La lumière vient petit à petit sur le plateau, et la lumière inonde imperceptiblement le décor de théâtre abandonné, et se focalise plus précisément sur Claudius, et Gertrude -visages rouges de sang sous un voile de tulle rouge- en train de se marier.

La musique d'Andrei Dergachev « Deus » commence.))

Regardez, vous. Ici le sang des poètes, le sang de la mémoire est calomniée, les corps sont laids, les cœurs sont faux, précieux, vaniteux, sans vitalité, à part celle de la fornication.

Souvenez vous, tout poète se souvient de l'avenir.
« il nous faut arracher la joie aux jours qui filent. »

*la lumière est maintenant sur tout le plateau. On découvre donc que le décor est un théâtre abandonné.
Sont présents Claudius et Gertrude sous leur voile de mariage.
Un grand vent balaie le plateau durant toute la scène qui suit. Hamlet vient revêtir un plastron argenté.
Sur scène la phrase écrite au néon et suspendue au dessus des acteurs s'allume. Il est écrit:
« the people you love become ghosts inside of you and like this you keep them alive »*

Claudius: Hamlet est mort !

Hamlet est sous la terre, il repose. Amen ! Amen !

J'ai fermé tes yeux, j'ai caressé ton visage une dernière fois, cher frère, et la froideur de ta peau... la froideur de ta peau à tout jamais sera un souvenir dans ma main. Cette main, que vous voyez, ici, cette main que je vous offre.
Cette main qui maintenant règne sur vos têtes, sur vos familles, sur les pierres de vos maison. Sur vos enfants. Sur votre volonté.

Jamais tu ne sortiras de nos mémoires, jamais la terre de ce pays ne t'oubliera. On y cultivera la mémoire de ton nom. L'odeur du mort comme l'odeur du vif toujours sera la même. Toujours ton image sera présente, toujours se reflétera au ciel.

Le temps passera en même temps qu'il ne passera plus. Qu'il ne sera plus. Je ferai du temps qui passe un ennemi.
Le temps sera pour toujours le tien.

Mais,
il ne faut en aucun cas se refuser aux joies du temps qui viendra par toi.
Il faut laisser le faste de la vie te recouvrir. Recouvrir les morts et leurs morts.

La Joie se répand si vite, elle ne peut ni ne doit nous laisser indifférents. Nous en sommes les témoins et les joujoux.

Nous serons ton tombeau vivant, cher Hamlet. Un tombeau de chair, ouvert, où tous pourront à loisir venir admirer ton visage mortellement vivant.

Amen! Amen !

Sans oublier qui je suis, ni qui elle fut pour Toi, cher frère, j'ai épousé ton ancienne femme, l'ancien amour de ta vie. Je l'ai épousé suivant tous vos conseils, vous, mes amis—ennemis de toujours, vous, peuple, conseillers.

Sur le sol mes larmes tombaient sans fin. Rien ne pouvait les retenir, les contenir, tant la peine était présente dans la joie, tant ces larmes étaient des mots d'amour et d'adieu pour toi Frère.
Ces larmes brulaient mon visage, ma peau; elles étaient chaudes, faite de rien; elles n'étaient Rien; sauf le sel de la mémoire et de la peine.
Je les voyais tomber une à une sur le sol de marbre. L'une après l'autre. Elles faisaient un tel vacarme.
L'enfer s'ouvrait à mes pieds. Elles hurlaient ma douleur, elles déchiquetaient les voix du mariage, tout me semblait s'engouffrer dans la profondeur de ce gouffre.

J'étais sans voix, tout semblait se déchirer, il y avait ce son là dans mon crâne. (*un son de sifflement comme après une immense explosion se fait entendre dans tout le théâtre*).